

es vignes



lé dans les vignes du Médoc, entre Bordeaux et Pauillac. En 2021, il aura
PHOTO AFP

tres seulement séparent Libourne et Saint-Émilion, il n'est évidemment pas compliqué de faire quelques crochets par le célèbre vignoble, du côté de Pomerol notamment, pour atteindre une distance comprise entre 40 et 55 km. Jean-Louis Arcaraz, l'adjoint aux sports libournais, a rendu visite à Christian Prudhomme en février dernier et lui a proposé plusieurs tracés. Un départ de

Libourne et une arrivée dans la cité médiévale.

Ces deux jours en Gironde (avec un sprint le vendredi et un chrono le samedi) ne seront pas sans rappeler celui de 2010, et les deux dernières étapes avant Paris : Salies-de-Béarn-Bordeaux (victoire de Mark Cavendish) et contre-la-montre Bordeaux-Pauillac (victoire de Fabian Cancellara).

x sur la ligne ?

de Bordeaux, il l'a, comme ses collègues écolos de Grenoble Rennes ou Lyon, assortie de commentaires et de conditions (environnementales, économiques et sociétales).

Et Christian Prudhomme n'a pas du tout apprécié ce « bruit » écolo tout l'été : ces critiques formulées dans les médias, qui n'étaient évidemment pas favorables à l'image du Tour et de sa société organisatrice, ASO. Dans ces conditions, la candidature de Bordeaux a forcément pris du plomb dans l'aile. ASO pourrait-elle choisir de « punir » les villes écolos en les ignorant ? L'hypothèse est plus que probable. Et même si Pierre Hurmic, par la voix de son adjoint aux sports Mathieu Hazouard, a été l'un des plus mesu-

rés, et aurait pu prétendre jouer la carte de « la ville écolo qui peut travailler avec le Tour », la tendance ne va pas en ce sens.

Et puisque le Tour devra bien arriver en Gironde le vendredi, à la veille du contre-la-montre final, Libourne pourrait récupérer la mise et s'offrir une arrivée d'étape (un sprint ?) en plus du départ du chrono le lendemain matin. Si elle se confirmait, cette option serait une énorme victoire pour la sous-préfecture. Il s'agirait, en revanche, d'un petit camouflet et d'un sérieux avertissement pour Bordeaux. Le Tour pourrait alors attendre encore quelques années avant d'y revenir. Jusqu'aux prochaines élections ?
J.D.



Lisa Lefebvre dans le camp de réfugiés de Samos. PHOTO LLL

Plongée dans l'enfer des réfugiés

HUMANITAIRE

Une bénévole girondine, en poste sur l'île de Samos pour une association cubzaguaise, livre un témoignage édifiant sur la situation des réfugiés en Grèce

La situation sanitaire des migrants se dégrade inexorablement sur l'île de Lesbos, en Grèce. À la misère quotidienne s'ajoute la pandémie de Covid : 240 personnes ont été contaminées, a-t-on appris lundi. Et un camp de réfugiés a été incendié, le 8 septembre, dans la ville de Moria. Dans la même région, sur l'île voisine de Samos, la situation n'est pas plus reluisante. Un camp de migrants a aussi été incendié, rendant encore plus précaire la vie de ceux qui ont fui la guerre en Syrie. C'est dans ce contexte que travaille une ancienne étudiante bordelaise, Lisa Lefebvre, pour le compte d'une association cubzaguaise, l'Aasia (1). Elle y est arrivée en juillet dernier en tant que coordinatrice terrain. Il s'agit de sa première mission.

Créée en 2009, son association humanitaire, dont le siège est à Saint-André-de-Cubzac, est rattachée à l'Institut de formation et d'appui aux initiatives de développement (Ifaid) qui dispense, à Bordeaux, des formations dans le domaine de l'urgence humanitaire. Et à Samos, il y a en effet urgence. Le témoignage de Lisa Lefebvre, recueilli par visioconférence, est édifiant.

Viols, trafics, vols et maladies

« Le camp de Samos où je me trouve, décrit-elle, est prévu pour 650 personnes et il y en a actuellement environ 5 400, dont certains depuis plusieurs années et de 60 nationalités différentes. On trouve 20 % d'enfants non accompagnés et 25 à 30 % de femmes dont beaucoup sont seules. La situation est catastrophique, c'est une véritable jungle avec tous les problèmes possibles : maladies, agressions, vols, viols, trafics, etc...



Les réfugiés, à Samos, vivent dans des conditions déplorables. Ci-dessus en novembre 2019. PHOTO ARCHIVES AFP/LOUISA GOULIAMAKI

De plus le camp est fermé depuis quelques jours en raison du Covid, ce qui aggrave les choses.»

Grâce à différentes aides, le budget de l'association cubzaguaise a été multiplié par vingt. Ce qui lui a permis de financer plus de 50 000 repas, distribués en priorité aux mineurs non accompagnés, aux femmes enceintes, aux personnes vulnérables et aux plus de 60 ans.

Aide alimentaire

« Nous avons organisé le nettoyage, l'assainissement, l'entretien des points d'eau, des canaux, des douches et effectué un travail de relation entre les communautés du camp, poursuit Lisa Lefebvre. Durant les trois premiers mois du confinement de début d'année, nous avons été les seuls à fournir une aide complémentaire alimentaire aux plus précaires.»

Afin de stabiliser la situation, l'Aasia est investie dans plusieurs projets. Une épicerie alimentaire dédiée aux familles les plus fragiles et aux mineurs non accompagnés qui n'ont pas accès à d'autres aides complémentaires sur l'alimentation doit être créée.

Elle soutient aussi la cantine communautaire Project Armonia qui délivre des repas chauds quotidiennement à plus de 800 personnes avec l'aide d'une cinquantaine de réfugiés volontaires. Et un accompagnement, dans certains quartiers du camp, est en train d'être développé pour la gestion des déchets et la mise en place de points sanitaires sécurisés. « Pour être encore plus efficaces, précise

UN PACTE EUROPÉEN ?

La Commission européenne a présenté, mercredi, un nouveau Pacte sur la migration et l'asile. Il doit rendre obligatoire la « solidarité » de tous les pays de l'Union avec les pays de première arrivée de migrants, comme la Grèce, l'Italie ou Malte, lorsque ces derniers sont « sous pression ». Une aide qui ne prend « pas seulement » la forme de relocalisation des demandeurs d'asile dans d'autres pays de l'UE, mais peut se traduire par une « aide au retour » vers leur pays d'origine pour les personnes qui se voient refuser l'asile. Le texte doit être validé, ou non, par le Parlement européen et le Conseil européen avant la fin de l'année.

Ludovic Pelon, coordinateur de l'Aasia, qui a effectué plusieurs missions au Mali et en Grèce, nous nous efforçons de tisser des liens avec d'autres associations et d'autres réseaux et nous avons également des projets dans certains pays d'origine des réfugiés afin de leur permettre de rester sur leurs territoires et d'éviter l'exil. Mais les besoins demeurent considérables.»

Philippe Charbonneau et Sébastien Darsy

(1) L'Association des amis et anciens stagiaires d'Ifaid-Aquitaine est devenue une ONG. Pour faire un don : aasifaid@gmail.com ; adresse : Aasia, 10 chemin du Sablot, à Saint-André-de-Cubzac.